

Camping Club Léman  
Septante ans au service  
du naturisme

1935-2005

### *Le naturisme*

Dans les années 1931-1932, les idées modernes de «Vie Saine» commencent à se répandre en Suisse romande. Il s'agit d'équilibrer, non seulement sa nourriture et ses mouvements, mais également de rechercher à ce que l'HOMME vive harmonieusement dans la NATURE dont il est issu. C'est également la suite logique de la mode qui voit les gens s'habiller plus léger et plus court. L'idée que l'on peut profiter pleinement du soleil sur toute la surface de son corps, que l'on peut se mouvoir nu librement devant d'autres personnes, sans y voir de la provocation, ni y attacher une quelconque pensée équivoque, est nouvelle dans ce pays (bien que certains avant-gardistes aient bronzé nu avant cette époque).

C'est à ce moment que le Dr Rollier applique avec succès ses théories de guérison de la tuberculose par le soleil à Leysin. Il existait toute une littérature (française, allemande, anglaise) sur le sujet. Le terme allemand de «Frei Körper Kultur» est très explicite, le sigle FKK est même devenu synonyme de «naturisme» pour bien des gens de la Méditerranée qui ont découvert le «nudisme» par des Allemands en vacances. A cette époque, un employé de banque à Lausanne fréquentait souvent les Bains publics de Bellerive (la plage actuelle n'était pas encore construite). L'idée du naturisme le travaillait. En observant les jeunes autour de lui, il engageait souvent la conversation avec d'autres baigneurs allongés sur la grève. Une question revient: pourquoi se baigner avec ce maillot (souvent en laine) et se bronzer avec ce costume mouillé? Un jour, l'idée prend corps: on part en excursion pour trouver un coin isolé et se déshabiller librement.

### *Gymnosophia*

En 1935, Paul décide de former un groupe structuré : on le baptise «Gymnosophia». Comme chacun a très peur qu'on apprenne «qu'il se montre tout nu», il a été décidé de ne s'appeler que par les prénoms et de tenir une comptabilité où chaque nom de famille est remplacé par un numéro. Il y aura donc : Edmond 1- Paul 2 – Antoinette 7, Pierre 13, etc. A croire qu'on est en train de lire la chronique d'une dynastie royale !

Quand on est idéaliste et que l'on veut vivre son idéal, rien ne vous arrête! Bientôt, le groupe Gymnosophia comptera plus de 30 personnes qui, chaque mois, organisent une sortie. Ce sont: Buchillon, Thonon, les forêts du Jorat, la Plaine du Rhône, les alpages vaudois ou savoyards. On loue des bateaux à Ouchy et, à la rame, on s'éloigne de cinq kilomètres en direction de Thonon; là, tout seuls, on se baigne (sans bateau à moteur et sans skieur nautique qui vous tourne autour!). On profite du chalet d'un ami aux Plans s/Bex pour faire, à ski, la course d'Anzeindaz par le Col des Chamois (qu'on passe avec les habits dans le sac!). La région de Mémise est un but favori. C'est à l'occasion d'une sortie là-bas qu'un paysan, voyant les épaules nues de Blulette (seulement les épaules), lui jette un sac en disant: «Puisque vous ne pouvez pas vous payer de

vêtements, mettez au moins ça!!!» Un autre coin privilégié est une clairière, tout près du pt 927 au Chalet-à-Gobet, qu'on baptise «Les Bruyères». Après une longue montée à pied, à partir de la place de l'Ours, on s'installe pour le pique-nique et on s'allonge ensuite sur sa couverture pour un bronzage intégral. Un jour qu'on fait ainsi la sieste, un chevreuil peu farouche bondit au milieu du groupe: devinez qui fut le plus étonné?...

Plusieurs découvrent, émerveillés, l'Ile du Levant, encore libre dans son ensemble, et encouragent les copains à y passer leurs vacances. On y rencontre toutes sortes de gens qui, par ailleurs, publient des articles, ou même des revues naturistes (Albert Lecocq, Kiené de Mongeot, etc.). Mais le but n'est pas que le bronzage, on s'intéresse aux théories végétariennes et anti-tabagiques. Du côté de Thielle, un certain Edy Fankhauser, secondé par W. Zimmermann, a créé l'Organisation Naturiste Suisse. Le groupe sympathise et chacun fait acte de candidature à l'ONS. Mais, lorsque l'on va à Thielle, si on respecte les règles du lieu, on en discute les formes et on assouplit leur application lorsqu'on reste entre copains. Le respect de la nature humaine va jusqu'à celui des convictions de chacun à titre individuel!

La guerre survient malheureusement, avec ses périodes de mobilisation, de patrouilles de surveillance en tous genres, puis la fermeture des frontières est décrétée (plus de bateau au large!). Le groupe se met en veilleuse, sans toutefois que les amitiés nouées se diluent...

#### *Le renouveau*

Dès 1953, un groupe de naturistes, tous plus ou moins membres de l'ancien Gymnosophia, se réunit chaque lundi au sauna de St-Martin. Parmi eux se trouve un journaliste qui va rapidement réorganiser et structurer ce groupe dont le but principal est d'obtenir un terrain pour pratiquer le naturisme.

Chacun bat le rappel de ses amis et connaissances de vacances et on fait publier dans «Die Neue Zeit» et «La Vie au Soleil» le communiqué suivant:

*Le groupe de Lausanne, existant depuis une vingtaine d'années, reprend son activité. Nous prions tous les membres de l'ONS domiciliés à Lausanne ou dans le canton de Vaud de nous communiquer leur adresse, en vue d'une prochaine assemblée. Toute discrétion assurée.*

Le même avis est placardé à l'Ile du Levant. A la suite d'une forte correspondance, une assemblée générale est convoquée pour le 24 novembre 1953; elle réunira 45 personnes. Un comité est élu. Ainsi que deux membres d'honneur: Ed. Fankhauser (ONS Thielle) et Albert Lecocq (FFN Montalivet).

Le but fixé est de trouver rapidement un terrain et de réunir suffisamment de membres pour que l'affaire soit réalisable du point de vue financier. Comme par le passé (et

l'annonce de «Die Neue Zeit» est rédigée dans ce sens), le groupe Gymnosophia est un groupe de l'ONS (Organisation Naturiste Suisse).

L'année 1954 voit notre équipe rechercher la «perle rare» par voie de presse. Par crainte que Gymnosophia n'éveille la curiosité du public, on utilise souvent, à cette époque, les initiales GCGV (groupe des campeurs gymniques vaudois). Ce sigle servira aussi bien pour des annonces dans les journaux que pour signaler les locaux réservés pour les assemblées (Café Vaudois, Nyfenegger, Buffet de la Gare, etc.). Ce ne sont pas moins d'une bonne cinquantaine de terrains qui sont visités dans toute une région plus ou moins lémanique: Rolle, Gland, Cheseaux, Crissier, Aubonne, Vufflens-la-Ville, Etagnières, Cossonay, Morges, Préverenges, Savigny, Montreux, Villeneuve, Thonon, Evian, etc.

Malheureusement, la «Commission de recherches» estimera toujours ces terrains non appropriés ou trop chers. Une lettre, retrouvée dans les archives, fait même état du souci du président devant l'enthousiasme général pour un achat trop coûteux (Nyon) par rapport aux moyens réduits du petit groupe de naturistes. Une chose est cependant certaine: on en veut et on en discute.

### *Venogia*

Un certain lundi soir de mai 1955, il ne reste plus rien sur la liste. Dans le sauna de St-Martin, c'est la tristesse. On reprend alors tout le raisonnement a contrario:

- *Pourquoi avez-vous écarté le terrain le plus proche ?*
- *C'est un marais, plein de moustiques, qui a été éliminé, il y a plusieurs mois déjà; il est dominé par une falaise côté Saint-Sulpice.*
- *Mais un autre terrain, derrière le hangar à bateaux, nous est offert!*
- *Est-il toujours à vendre?*
- *Oui, nous avons un délai qui expire à la fin du mois.*
- *Alors, il faut retourner le voir!*

C'est l'accord général, d'autant plus que ce n'est pas loin. Mais voilà: chaque soir de la semaine à venir, des obligations professionnelles ou personnelles retiennent tout ou partie des membres présents. Non-conformiste comme toujours, Samy propose: «Allons-y un matin, avant le travail!» Chose dite, chose faite; rendez-vous est pris pour le mardi à 6 h au Pont de la Venoge. Nous sommes le 26 mai 1955: le soleil se lève, les oiseaux chantent, les familles de canards se promènent sur l'eau à peine ridée: c'est l'enchantement et l'enthousiasme... pour un triangle de roseaux et de «gouilles» de 13570 m<sup>2</sup> au prix de Fr. 30000-, situé à 8 km de Lausanne, classé «prés+champs», au lieu dit «Es Recorbes».

Afin de «réserver» cette affaire, le vice-président signe à titre personnel une promesse de vente à trente jours. Une assemblée générale est convoquée pour le 10 juin 1955. Un procès-verbal est établi qui «donne pouvoir au comité pour signer l'acte de vente, avec hypothèque, droit d'emption et de préemption».

Voilà pour les faits historiques, mais le problème numéro un demeure le financement; le bilan au 31.12.54 est éloquent: «capital Fr. 749.02»! On lance un emprunt auprès des membres; résultat: Fr. 16 355.-. On émet des parts sociales; résultat: Fr. 6100.-. On hypothèque dans une banque privée pour Fr. 15000.-.

C'est le délire... ON L'A!!!

Inauguration du terrain de Venogia le 4 septembre 1955, avec élection de K. de Mongeot et de W. Zimmermann au rang de Membres d'honneur.

### *Les pionniers*

Dès lors, les travaux d'aménagement vont commencer. Le recrutement de nouveaux membres peut se faire avec le nouvel argument de «club propriétaire d'un terrain». Le bilan au 31.12.55 présente un capital de Fr. 38623.55! Quel chemin parcouru en douze mois!...

Que le lecteur se mette bien dans l'ambiance du moment: personne n'ose dire qu'il est naturiste - les assemblées générales et les statuts de Gymnosophia prônent et imposent l'anonymat total - il est interdit à chacun de divulguer les noms et adresses des membres et de ses amis, à plus forte raison de dévoiler le lieu où se trouve le terrain de Venogia. Il est remarquable que même les membres de l'ONS doivent écrire à la case postale s'ils désirent des renseignements. On ne publie pas de plan d'accès (par ailleurs, il faut dire que le club n'est absolument pas équipé pour recevoir quiconque). Le terrain acheté est loin d'être plat; c'est presque une «île» entre le cours actuel de la Venoge et un ancien bras. Durant les années du début du siècle, on y a creusé de nombreux trous pour exploiter du sable à la pelle. Il en est résulté une succession de creux et de bosses, peuplés de grenouilles, de couleuvres et de moustiques, et couverts de roseaux. Un vague chemin mène à un hangar à bateaux, sur pilotis, qui rouille tranquillement...

Par bonheur, un membre fondateur de l'équipe de 1935 est directeur de la fonderie SIM à Morges. Il consent à venir vider ses camions de «noir de fonderie» pour combler les creux. Cette solution, qui intrigue les promeneurs, permettra d'élever des plates-formes à 50 cm au-dessus du niveau de la Venoge. Une lettre à la Municipalité de Préverenges fait état de 2000 à 2500 camions nécessaires! C'est le moment de relever la gentillesse et la compréhension de nos voisins immédiats qui voient tout ce va-et-vient devant leur ferme et qui doivent penser sans arrêt au danger que représente le passage des poids lourds pour leurs enfants jouant autour de la maison. C'est à pied, à vélo, en voiture, que chacun accourt pour étendre ces masses, lourdes à remuer. On réussit ainsi à créer deux plates-formes d'environ 2000 m<sup>2</sup> chacune. Quel travail accompli à la pelle et au fossoir! Les connaisseurs apprécieront! Merci à nos pionniers.

### *On s'installe*

Un double souci préoccupe chacun: éloigner les curieux et créer une place ensoleillée où l'on puisse s'ébattre à l'aise. Rapidement, on construit les deux premières baraques qui figureront aux comptes de 1955 pour Fr. 201- et Fr. 496.70! L'eau est également installée depuis le petit pont sur la Venoge: la facture s'élève à Fr. 238.85... compteur compris! Même en tenant compte de la dévaluation de l'argent, il faut savoir que ces travaux ont été réalisés par des membres qui ont travaillé bénévolement et que ces factures ne représentent que le coût du matériel (d'occasion). De plus, dans la comptabilité ne figurent pas les coûts de nombreux outils ou de la subsistance, ni l'argent offert spontanément par des membres qui désirent que le strict nécessaire soit acheté sans retard... Cette pratique subsistera jusqu'en 1956. Le comité fera tout pour arrêter ces dons personnels, car ils furent souvent l'objet de contestation, du genre: «c'est à moi!»... ou «j'ai payé, je peux faire ce que je veux!»...

Mais il faudrait clôturer. A l'assemblée du 7 juillet 1956, on recense 115 membres et l'idée remporte du succès. Le travail consiste à planter des pieux et à les munir de fil de fer barbelé. Parallèlement à ces travaux domestiques, nos archives montrent un intense échange de lettres, tant au sujet de l'aménagement du camp qu'à celui du naturisme comme idéologie et principe de vie saine.

Sur le terrain s'élèvent donc rapidement trois «baraques» servant, dans un premier temps, de vestiaires, de lieu de rencontre et de toilettes. Désirant rendre ces locaux plus attractifs, un joyeux membre décide de passer le tout à la dispersion bleu ciel. Le «Salon Bleu» était né, équipé d'une grande table, de bancs d'angles et d'un calorifère absolument indispensable pour les travailleurs-forçats de l'hiver (déjà...). Combien de pique-niques, de soupes, de cafés, de «verrées de l'an neuf» ont été préparés à l'aide de ce modeste fourneau? Nul ne peut le dire, car en ce temps-là, chez ces gens là, Monsieur, on ne comptait pas, on travaillait!

C'est également l'époque d'une décision fondamentale qui va avoir une grande répercussion sur l'aspect et l'ambiance de notre terrain: les membres intéressés auront le droit de construire des bungalows, le long de la limite nord-ouest de la propriété. Ceux-ci permettront, de former un écran efficace contre les voyeurs et, offriront aux travailleurs une résidence secondaire qui devrait leur donner envie d'améliorer constamment les alentours...

### *Le C.C.L.*

Gymnosophia étant devenu indépendant, les principes de l'ONS sont comparés avec ceux de la Fédération française de naturisme. De nombreuses discussions avec le Club Lumière de Genève amènent tout naturellement nos dirigeants à demander, puis à exiger, une certaine liberté d'action sur nos terrains respectifs. Les principes en cause sont: *l'obligation* de végétarisme, *l'interdiction* de fumer et de consommer de l'alcool, *la soumission* de nos comités aux dirigeants de l'ONS. Après délibérations, Lumière et Gymnosophia proposent la création d'une «super-ONS» qui serait la fédération des clubs suisses. Cette proposition, fermement repoussée lors des assemblées ONS de

1955 et 1956 à Thielle, nous pousse à créer la FSN, soit la Fédération Naturiste Suisse groupant au départ les clubs de Genève, Lausanne et Aarau, avec l'espoir de voir s'y joindre rapidement le club de Zurich. C'est, en fait, une scission; mais, pour les clubs concernés, un droit fondamental est préservé: celui de se gérer en fonction des besoins et des possibilités locales. Dans la foulée de la création de la FSN, la nécessité se fait sentir de marquer la fin d'une époque: Gymnosophia, club idéaliste par excellence, veut opérer certaines réformes. La décision est ainsi prise de modifier son nom en:

### *CAMPING CLUB LÉMAN*

La première série de bungalows est mise à l'enquête en août 1956, la deuxième et la troisième en septembre 1958, plus ou moins en même temps que trois petits bungalows individuels situés à la limite est du terrain. C'est ainsi que l'on peut dire que vingt et une familles bénéficient d'une construction en dur. Tout ne va pas tout seul: d'inscriptions en désistements, d'enthousiasmes en désillusions, il faut se résoudre à diminuer le nombre des propriétaires, ce qui permet, de 1959 à 1965, de mettre des bungalows en location. En 1964, leurs occupants demandent à pouvoir les racheter. A la même époque, le comité fait des démarches pour construire le bloc sanitaire sud, situé en zone de verdure, donc inconstructible, mais présentant l'avantage d'être situé loin des habitations, ce qui paraissait indispensable. Il faut attendre trois ans pour obtenir la dérogation nécessaire! D'autre part, le club n'est équipé que d'un seul point d'eau, avec évier en tôle fixé aux arbres (approximativement à l'angle de la douche de la pétanque actuelle). Cet unique robinet sert de lieu de rencontre obligé pour tous: ménagères, enfants assoiffés, travailleurs crottés. C'est probablement cette option délibérée qui contribuera à l'unité et fera l'ambiance du club durant toutes ses premières années. Puis, c'est l'apparition d'une table de ping-pong, d'un emplacement de pétanque, d'un portique de balançoires et d'un toboggan pour les enfants. On essaie même de créer une piscine qui se révèle être un creux, plutôt boueux, de 3x3 m et de 50 cm de profondeur... Bien entendu, aucune pompe ni aucun filtre n'était prévu! Toutefois, l'idée d'un bassin tente tout le monde, mais l'énormité des frais de construction et d'entretien retient tous ceux qui sont conscients de la fragilité de nos finances. Les problèmes du jour restent: l'augmentation des places pour campeurs et la fermeture du terrain du côté de la Venoge et du parc à voitures.

C'est l'occasion d'établir la première palissade bois/éternit. Malheureusement, les poutres employées proviennent de charpentes de démolition qui pourrissent au contact du terrain humide, malgré les traitements au carbolinéum.

#### *Les amis*

Dès 1935, le «groupe de Lausanne» est lié d'amitié avec les naturistes genevois et lyonnais. Il participe à de nombreuses rencontres sur le terrain de Veyrier ou sur celui de Préverenges. Dès 1963, on inaugure la série des rencontres triangulaires: CGL/Genève, Régnière/Lyon, CCL/Lausanne. A partir de 1966, Annecy nous rejoint et le groupe se réunit chaque année sous l'étiquette «quadrangulaire». En 1976, les naturistes de Turin se joignent aussi à nous et nous pouvons organiser des rencontres

qui deviennent alors «pentagulaires» (ou pentagonales!). En grandissant, ce groupe devient toujours plus difficile à maîtriser en fonction du nombre élevé de participants. C'est le pourquoi de la limitation à cinq clubs, même si d'autres demandent à se joindre, car la qualité de l'ambiance de ces échanges a, depuis longtemps, franchi nos palissades!

### *On repart*

On pourrait en rester là... Il nous a cependant paru intéressant de parler encore de quelques épisodes ayant marqué petit à petit l'histoire du club et de l'aménagement du terrain que nous connaissons aujourd'hui. Il est l'aboutissement — provisoire! — d'un travail de fourmi, accompli souvent avec des moyens dérisoires et dans des conditions difficiles, au cours de centaines de milliers d'heures, fournies par des volontaires dont la liste serait bien longue à établir. Ces épisodes sont l'objet des pages qui suivent. Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler, à ce stade du récit, la mémoire de plusieurs membres dévoués, dont certains ont joué un rôle éminent dans l'édification de notre paradis et qui, trop tôt, nous ont quittés. Leur souvenir est presque toujours lié à une réalisation particulière. Nous ne les oublions pas.

### *L'agrandissement*

Le CCL n'échappe pas à la vieille règle des «bonds successifs». Après une période de tension succède une période plus calme, où le coude à coude, né de la tension, fait place à une certaine désinvolture dans laquelle l'amitié s'épanouit. Donc, durant l'hiver 1965-66, le feu vert est alors donné pour terminer son aménagement. Dans l'enthousiasme général, pour faire de l'ordre, on nettoie «l'aile nord», jusque-là très représentative du chaos originel. Puisque l'on est Suisse, pas de pitié pour tout ce qui n'est pas digne de subsister dans le paradis! Plus on «rase», plus on se rend compte que la surface est trop basse par rapport au niveau changeant de la Venoge qui a, en conséquence, une fâcheuse tendance à vouloir reprendre son cours naturel. Décision est prise de remblayer un mètre au moins! En fait, ce n'est que la continuation des travaux de 1955-57, mais comme les nouveaux membres alimentent continuellement le contingent des travailleurs, ces derniers ont toujours l'impression de découvrir un monde nouveau! Devant l'ampleur des travaux (4000 m<sup>3</sup> de terre), nos voisins s'affolent en apprenant que l'on envisage de construire une piscine «publique» sous leurs fenêtres. Après quelques discussions, on arrive à un arrangement à l'amiable (comme chaque fois que notre club a dû résoudre un problème touchant au voisinage ou à la commune). Nos voisins achètent une parcelle de forêt à la commune de St-Sulpice qui est également propriétaire de ce côté-ci de la rivière. Ils nous offrent 4179 m<sup>2</sup> de forêt non aménagée en échange de 1400 m<sup>2</sup> de «plate-forme remblayée». C'est le cadeau du comité aux travailleurs qui regrettaient déjà de voir la fin des gros travaux dans le collimateur de leur enthousiasme!

S'ils satisfont les parties en cause, le résultat de cet échange et le déboisement consécutif ne plaisent pas au Service cantonal des forêts qui impose des conditions draconiennes au club, afin de garantir le maintien du minimum légal de verdure à cette

zone forestière, partiellement en zone de protection fédérale. Après bien des palabres, une fois de plus, une solution est trouvée dans la bonne humeur et la compréhension réciproque. Bien plus, la notion que notre club naturiste défend la nature et l'environnement est admise par les instances de l'Etat qui vont même jusqu'à nous céder (à bien plaisir!) une petite parcelle d'environ 800 m<sup>2</sup> le long de la Venoge. Cet arrangement nous permet d'accepter encore quelques caravanes. Le défrichage et le remblayage de 5000 m<sup>2</sup> de brousse nécessitent la location d'un tracteur et d'une scie circulaire, puis l'engagement d'un trax.

L'agrandissement du terrain permet une meilleure disposition des onze bungalows à construire, le projet de création d'une véritable «Maison du Club» avec piscine et d'une «zone de camping; il dégagera le centre du terrain, qui commençait à devenir exigü pour les membres toujours plus nombreux à fréquenter les gazons, rendra possible l'aménagement d'un terrain de volley et doublera l'espace réservé à la pétanque.

### *La maison*

Durant tout ce temps de discussions et de travaux de débroussaillage, une commission dite de la «Maison du Club» est constituée. Le comité et l'assemblée générale donnent le feu vert pour la construction des onze bungalows qui voient le jour en deux étapes. Vouloir tout faire en même temps pose un problème d'effectif de main-d'œuvre. La commission du terrain s'élargit de 5 à 13 membres et s'organise en plusieurs groupes ayant chacun une tâche précise:

- construction d'une palissade d'env. 320 m (!) sur le modèle bois/métal/éternit, expérimenté deux ans auparavant;
- construction de la maison du club;
- jardinage et aménagement de quelque 6000 m<sup>2</sup>.

Durant la même période, les onze familles concernées par la construction de leur bungalow sont plus ou moins «mobilisées» et indisponibles. Mais, la camaraderie aidant, on vient à bout de toutes les difficultés et, parfois, les responsables des différents chantiers sont agacés par la pléthore de bonnes volontés inexpérimentées qui compliquent les travaux plutôt qu'elles ne les accélèrent! La «Maison» reste cependant le gros morceau; tout est réalisé par les membres du club: fondations, murs, dalles, toiture, escalier, installations sanitaires et électriques (y compris les nouvelles alimentations depuis la route!), bar de la buvette, armoires du vestiaire, peinture. Seules, les portes vitrées coulissantes, ainsi que la poutraison en bois cintré «lamé-collé» ont été commandées à des entreprises spécialisées, équipées des machines indispensables à ces travaux. Le premier coup de pioche est donné en octobre 1968, le bouquet fêtant la pose de la charpente du corps principal est posé en novembre 1969. L'inauguration a lieu, en grande pompe, le 1<sup>er</sup> juillet 1973. C'est un immense soulagement pour tous les travailleurs méritants, y compris pour le caissier qui annonce fièrement que le devis initial de quelque Fr. 145000.- n'est pas dépassé! Le long délai de 1969 à 1973 est très révélateur d'un certain essoufflement des

constructeurs, les travaux de finition se déroulant parallèlement, durant trois ans, à l'utilisation progressive des locaux.

### *La buvette*

Une place à part doit être faite à la buvette/épicerie et à l'équipe qui en assure le fonctionnement. Que ce soit en 1956 ou en 1985, le ravitaillement a toujours été un gros problème. Au début, des membres, eux-mêmes épiciers, fournissent essentiellement les boissons. L'épicerie est, en fait, un apprentis bricolé derrière le premier bloc de bungalows. Lors de la construction de la maison, on planifie une épicerie-buvette et les patentes nécessaires sont prises. Précisons que les autorités cantonales nous interdisent (encore à l'heure actuelle) la restauration, vu l'insuffisance des installations techniques (égoûts, ventilation, etc.). Au gré des années, les équipes de service se sont succédées, en apportant chacune ses forces et son style. Mais il reste que la Buvette est un lieu privilégié où il fait bon se réunir pour boire un verre, s'acheter un en-cas que l'on peut préparer à la cuisine et déguster ensuite à la «Pagode» (nom donné à notre salle de réunion en raison de la forme de sa toiture). Combien de membres ou de visiteurs n'ont-ils pas prolongé leur soirée, grâce à l'assortiment de l'épicerie qui leur a permis d'improviser un petit souper? Combien de glaces n'ont-elles pas récompensé les enfants sages?

Aujourd'hui, certains peuvent remettre en cause la disposition ou les aménagements de notre maison mais, pour les membres de 1967, la seule idée de posséder un bâtiment avec vestiaires, douches chaudes, toilettes, dortoirs, cuisine, épicerie, grande salle, était du domaine de l'utopie. Comme la perspective de voir approuver une dépense de cet ordre était illusoire pour les responsables du club!

### *Les commissions*

De l'organisation de la commission du terrain de l'époque naît l'idée d'élargir la répartition des responsabilités et de mieux préparer les futurs membres du comité à une tâche devenant chaque année plus lourde. C'est ainsi que le 25 juin 1972, une nouvelle organisation du club voit le jour:

- le comité se réduit de 11 à 7 membres, chacun étant à la tête d'une commission spécifique;

Ainsi, il y a:

- la commission du terrain,
- la commission des admissions et des visiteurs,
- la commission des manifestations et sports,
- la commission jeunesse,
- la commission juridique et financière,
- la commission de la buvette et du ravitaillement.

A quelques détails près, cette organisation, qui groupe quelques 50 «engagés», donne satisfaction et permet à chaque occasion de trouver la personne compétente pour résoudre les mille et un problèmes qui se posent aux responsables.

Ne croyez pas que toute cette administration fonctionne sans laisser de traces! Outre ce que vous pouvez voir et utiliser à discrétion sur le terrain, ce ne sont pas moins d'une bonne quarantaine de gros classeurs qui restent les témoins des innombrables (et souvent interminables) séances de comité ou de commissions. Nous disons MERCI à tous ceux qui ont œuvré pour le bien commun, qui parfois se sont découragés, ou qui croient que leur contribution a été oubliée!

Le magnifique terrain sur lequel nous pouvons fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire du mouvement naturiste dans le canton de Vaud est le résultat du travail commun de tous ceux qui ont mis leurs forces à disposition (souvent sans compter), que ce soit dans les séances ou sur les chantiers.

### *La Venoge*

Au fil de ce qui précède, nous avons vu que les problèmes de voisinage ont toujours été au centre des préoccupations des comités successifs. D'un côté, le souci d'agrandir notre espace vital pour accueillir les nouveaux membres qui ne cessent de se présenter à notre portail et, de l'autre, l'obligation de garantir la tranquillité à nos voisins. En outre, depuis vingt ans, le nombre de promeneurs a fortement augmenté dans la zone de détente de la Venoge. Nous nous devons, tant moralement que par respect de la loi, de n'offusquer personne.

Durant les années 1955-1959, les taillis entourant les deux plates-formes centrales sont tels qu'il suffit de tendre une ou deux toiles de jute pour isoler totalement le club de l'extérieur. La seule limite visible est un réseau de fil de fer barbelé, posé sur des traverses de chemin de fer provenant de la transformation du métro Lausanne-Ouchy. En 1959 déjà, notre plus chère voisine, La Venoge, entre au terrain sans demander son admission! Décision est prise de la garder en dehors de notre activité gymnique! Pour cela, on achète 120 traverses de chemin de fer qui nous sont livrées à la gare de Bussigny. On loue une «chèvre» à l'armée pour «piloter» la rive. Mais, après quatre essais et quatre réparations, l'intendance fédérale est informée de l'impossibilité de continuer le travail. Le responsable du matériel des troupes de génie ordonne alors que cet outillage, datant de 1914, soit mis au rebut par les soins du CCL. Il ordonne à l'arsenal de Morges de nous fournir une aide adéquate. Une centaine de traverses sont alors enfoncées dans la vase afin de stabiliser la grève (grève en pente relativement douce, où poussent de superbes roseaux peuplés de tout un petit monde aquatique qui avait dû déménager à la suite des comblements de 1955). Mais, paraphrasant Gilles:

*«La Venoge est capricieuse  
et sentant ces travaux qui la chatouillent,  
la voilà, malicieuse,  
qui, par derrière, refait des gouilles»...*

La conséquence est que tout le problème devra être repris dix ans plus tard! La rectification de la rive entraîne l'assainissement de la bande de terrain le long de la rivière. Les membres de l'époque se souviennent sans doute des bouteilles de citronnelle et autre «anti-pique» que l'on se versait sur la peau pour éloigner les moustiques, de même que des herbes que l'on mettait sur les feux pour augmenter la fumée et, ainsi, se protéger des suceurs de sang. C'est lors de réparations urgentes, en 1968, que la commune de Préverenges intervient pour arrêter les travaux. En effet, les pêcheurs et les promeneurs se plaignent de nouveau de ne plus pouvoir passer à pied sec. Et la demande de places d'amarrage pour bateaux se fait pressante... Un accord est passé; après discussion, le club cède à la commune un droit de passage de cinq mètres le long de la Venoge; il borde ce passage d'un muret surmonté d'un treillis, lui-même doublé d'une haie et d'une palissade. La commune prend à sa charge l'entretien de la rive proprement dite et du chemin public empierré; elle gère à son profit les places d'amarrage.

Ainsi, nous nous retrouvons propriétaires d'une bande de terrain accessible sans autre aux piétons, et entretenue par la commune de Préverenges! N'est-ce pas là l'exemple d'une bonne entente? Ceci même si nous perdons l'usage de 500 à 600 m<sup>2</sup> de terrain.

### *La piscine*

Dans les années 1960, il n'est pas rare de voir un groupe de membres sortir, dès le soir venu, et se diriger vers le lac pour y organiser une baignade nocturne pendant qu'un ou deux guetteurs surveillent les alentours (comme en 1936!). Pour excitante qu'elle soit, cette solution n'est pas satisfaisante; l'envie d'une piscine hante les esprits. En 1966, un couple de membres offre anonymement une piscine circulaire, démontable, d'un diamètre de neuf mètres, et profonde d'un mètre. Durant quatorze ans, c'est l'unique bassin à disposition des nageurs, des sauteurs et autres gicleurs. Que de souvenirs dus à la générosité d'un membre et de son épouse! Qu'ils soient encore vivement remerciés ici.

Dès 1968, lors de la mise de l'enquête de la Maison du Club, il est prévu une piscine de 25x10 mètres. Mais ce n'est qu'en 1980 que nous pouvons disposer enfin d'un bassin de 16x8 mètres, avec installation automatique de filtrage et de dosage des produits d'entretien. Ce bassin, financé en grande partie par des prêts de membres, est construit par des entreprises privées qui, seules, peuvent fournir les garanties de qualité et de bienfaisance.

### *Les rencontres et les visiteurs*

L'inauguration d'un véritable bassin de natation donne l'occasion aux membres du comité d'offrir un magnifique «Dauphin d'Or» comme trophée d'une compétition annuelle, aquatique et familiale. C'est l'occasion d'évoquer toutes les compétitions internes, nationales ou internationales, auxquelles nos membres sont conviés chaque année: volleyball, ping-pong, pétanque, échecs, natation, tournoi des jeunes, etc. En

1984, ce ne sont pas moins de quinze rencontres diverses qui ont lieu, en plus des matches qui se jouent chaque jour (le tournoi UNS, au CCL, a même vu en un seul week-end 112 matches disputés par 32 doublettes sur 16 terrains de pétanque!). Le club délègue régulièrement des membres à Genève, Aarau, Zurich, Lyon, Annecy, Turin; des amitiés solides se nouent, outre les liens qui nous unissent à nos visiteurs valaisans, fribourgeois, neuchâtelois, suisses alémaniques ou étrangers qui, chaque année, viennent passer quelques jours ou semaines au CCL. C'est également à leur façon que certains expriment leur attachement à notre club en demandant leur admission comme membres à part entière; c'est aussi pourquoi notre secrétaire envoie des convocations à Rapperswil, Nantes, Amsterdam... Pour les membres de la commission «admissions et visiteurs», il est frappant d'entendre souvent les mêmes exclamations d'étonnement lorsqu'ils expliquent que chez nous, tout est entretenu par des membres volontaires, que l'on ne paie ni concierge, ni gérant. Que tant l'utilisation et l'entretien des tondeuses, le ramassage hebdomadaire de quelques 10000 m<sup>2</sup> de gazon et de feuilles mortes, la vidange des poubelles, le nettoyage régulier des douches et toilettes, la taille des arbres et l'entretien de la piscine, des chemins ou des plates-bandes fleuries sont non seulement faits bénévolement, mais que tout est laissé au bon jugement de chacun, après approbation du chef de terrain!

En outre, l'appartenance de notre club à la Fédération Suisse de Naturisme donne droit à la carte internationale permettant à ses détenteurs de visiter les quelques 590 clubs inscrits dans le Guide international naturiste. Quel chemin parcouru depuis les bains de Bellerive en 1935!

### *La jeunesse*

Dès le début, les enfants du CCL furent toujours associés aux activités diverses du club. Plusieurs membres peuvent ressortir des photos d'époque les montrant, dans leur enfance, se baignant ou jouant nus. Dès 1964, sous l'égide de la FSN, des groupes de jeunes se rencontrent régulièrement, à tour de rôle, sur les différents terrains suisses. A cet effet, le CCL organise celui des «Ecureuils» qui, par ses activités et jeux, crée un esprit d'équipe parmi nos enfants. La difficulté est de trouver une occupation propre et une ambiance attrayante, sans trop ressembler aux autres mouvements de jeunes, tels que scouts, cadets, clubs de football, hockey, etc.; les «Ecureuils» recherchent leur propre identité; leur but est simplement de s'occuper, le dimanche principalement, et de montrer ainsi que les jeux d'équipe permettent aussi de s'évader, sans sortir des limites du terrain. Par ailleurs, les rencontres avec les jeunes des autres clubs établissent de solides amitiés et font découvrir des idées différentes et des horizons nouveaux. Le groupe a du succès, à tel point qu'il faut se résoudre à le séparer en deux, comme ailleurs en Suisse. D'un côté les «petits» de 8 à 15 ans et de l'autre les «grands» de 16 à 20 ans. Les plus jeunes deviennent les «Kiwis» et participent régulièrement à la rencontre traditionnelle de Pentecôte. Cette réunion de tous les groupes d'enfants suisses comprend des jeux et un concours de productions théâtrales pour lesquels l'entraînement et l'imagination demandent un effort renouvelé chaque printemps, effort qui porte ses fruits sur toutes les activités de l'été en créant esprit d'équipe et complicité.

Les plus grands s'«auto-organisent» en fonction d'un programme sportif, avec tournoi national en deux rencontres annuelles.

Les constructeurs de la Maison du Club avaient vu grand: deux dortoirs pour les visiteurs et les membres, l'ancien Salon Bleu étant libéré pour les jeunes qui pourraient y établir leur baraque. Malheureusement, tout historique qu'il soit, le Salon Bleu ne présente plus qu'une esthétique un peu douteuse devant la Pagode et, à la joie des uns ou aux regrets des autres, on se résout à y bouter le feu! Mais auparavant, le comité décide de mettre un des dortoirs à disposition de nos jeunes qui y installent posters, spots et magnétophone, payés par la recette d'une vente qu'ils organisent à cet effet. Quelques années plus tard, ils recommencent en organisant une kermesse afin d'apporter, dans la limite de leurs possibilités, leur contribution au financement de la piscine. Il faut souligner le merveilleux esprit de camaraderie qui unit les anciens Ecureuils et les Kiwis. De nombreux clubs envient l'ambiance qui règne parmi notre jeunesse. La suite logique en est des fiançailles, des mariages... et la deuxième génération qui commence à brunir tranquillement entre balançoires et tas de sable. Une autre preuve de cette ambiance est apportée par le témoignage d'un ami d'Outre-Sarine qui disait: «Chez nous, ce n'est pas comme à Préverenges où ce sont les enfants qui demandent à leurs parents de descendre au terrain!»

Passer le plus clair de son temps d'enfance et d'adolescence dans la liberté que donne le naturisme est une bonne préparation physique et morale à l'existence... afin de pouvoir un jour jouir du plaisir de voir ses propres rejetons «s'éclater» au soleil.

### *Les copains*

Du côté des adultes non plus, l'atmosphère n'est pas à la tristesse. Le terrain est l'endroit où chacun oublie ses préoccupations et ses soucis. Les «petites bouffes», les soirées au coin du feu, les rires et les fous rires de la pagode, l'ambiance incomparable des samedis d'hiver, la revue du «Millésime», les soirées costumées, la journée «Portes Ouvertes», les journées d'excursion ou de ski, le rallye-auto sont des signes tangibles démontrant qu'au CCL il fait beau, même si parfois quelques nuages cachent momentanément le soleil!

Et quand le temps de la retraite ou de la solitude arrive, c'est encore la camaraderie et l'amitié qui sont les compagnons les plus appréciés.

### *1990-2005*

Si en 1991 un groupe de travail de pencha sur l'avenir et la politique naturiste de Club, nous pouvons aujourd'hui considérer que cette réflexion n'influença guère la philosophie naturiste des membres du Club.

Signe des temps, le Club, dans son ensemble, ressemble de plus en plus à un lieu de repos et de délasserment. A cela la gestion du club devient de plus en plus exigeante pour les courageux membres du Comité. Pose d'une ceinture électrique en 1993, organisation de portes ouvertes en 1994, installation d'eau chaude dans les sanitaires en 1996, tentation de fusion entre la FNS et l'UNS en 1997 sont par exemple avec d'autres et multiples assemblées générales les moments importants qui animèrent ces quinze dernières années.

Comme déjà relevé, véritable communauté en elle-même avec ses relations humaines aussi diverses que colorées le CCL voit encore régulièrement sa vie s'animer par diverses activités amicales, comme repas festifs, bals costumés, etc.

Grâce au dévouement de nombreux membres, les activités sportives survivent tant bien que mal et les jeunes profitent toujours d'un programme élaboré par les animateurs des kiwis. Depuis 2003 : sorties pédestres, cours de massages, entretiens informatifs et petit journal tentent de renouer avec l'idéal naturiste, celui qui anima l'esprit de nos glorieux prédécesseurs. En cette année 2005 de double jubilé et de travaux importants, bon nombre d'entre nous qui les avons connus auront une pensée émue devant le courage dont ils firent preuve.